



Mireille Desguin
Belgium

GALERIE
PASCAL
POLAR



Marie-Ange Brayer, Directrice Frac Centre en France, Archivage in : Mireille Desguin. Archéologie postmoderne (Belgique, 2004)

L'archivage de la mémoire apparaît comme une des préoccupations lancinantes des artistes contemporains : archivage d'objets de personnes décédées chez Boltanski, ainsi l'inventaire des objets ayant appartenu à une femme de Bois-Colombe (1967), archivage d'informations chez Denmark, mémoire archéologique sous la forme de temples démantelés chez les Poirier. Cependant, Mireille Desguin (Antwerpen, 1952) ne part, ni de la mort comme Boltanski, ni de l'information comme Denmark. Elle ne tente pas, non plus, de rivaliser avec ces exploitations insignes d'un même concept, même si elle en est tout à la fois tributaire et indépendante. L'originalité de sa création se situe, en fait, au croisement des disciplines qu'elle pratique : historienne d'art, archéologue et restauratrice, Mireille Desguin fait valoir une approche plurielle de la création, où la démarche scientifique se combine à la poétisation de l'objet archéologique. Comme un archéologue, Mireille Desguin exhume des objets, des lettres qui appartiennent à des individus, les inventorie et les consigne. Elle collecte ainsi les traces du vivant et les engrange avant que celui-ci ne disparaisse. Cet archivage de données mémorielles constitue la matière des « portraits-mémoires ». Il s'agit de portraits personnalisés qui se présentent sous la forme d'accumulations d'objets et de papiers multiples (correspondances, factures, photographies). Mireille Desguin essaie d'y résumer une perception sensorielle du corps en y insérant des mèches de cheveux ou des parfums. Elle a même déposé l'enregistrement magnétique de la voix et filmé les mouvements de la personne concernée sur bande vidéo. Tous ces éléments se trouvent consignés, mis sous scellés et étiquetés, sur des socles de granit. La pérennité de la pierre contraste avec la matière fragile de ces « dépôts » de mémoire qui s'effritent comme le souvenir. Mireille Desguin les a encollés, recouverts de cire, embaumés en quelque sorte. Déjà les scories du temps corrodent ces « portraits ». Mireille Desguin s'y livre à un processus d'occultation de la lecture, sauf transgression de la part du spectateur : la cire masque les mots, tout en les faisant apparaître en



Mémoire Ludique I
2003-2004, Rouleaux de papier / cire / corde, 15 x 90 x 30cm, md/03/01



Ludo
2003-2004, 9 boîtes de plexi sur socle et feuille de plomb, technique mixte / 91 rouleaux de documents / cire et cordes

filigrane. Chaque couche de papiers accumulés oblitère l'autre, parce que l'être ne se donne jamais dans sa totalité, mais sous une forme toujours fragmentaire. L'écriture apparaît dans sa nature de palimpseste, tracée sur un corps symbolique de souvenirs. Ce « catalogue » du vivant s'opère ici à travers un processus géologique de sédimentation, qui ne manque pas de ramener aux stratifications des fouilles archéologiques et à leur coupe verticale dans le sol, qui déterminent la configuration de ces œuvres. Elle-même archéologue, Mireille Desguin s'est déjà livrée à des fouilles, notamment en Syrie. Cette coupe en profondeur se retrouve sous la forme d'une fragmentation de la surface dans les « Mémoires » qui sont de petits paquets d'écriture, ficelés et présentés en rangées, de façon répétitive. La dissémination de ces petits carnets de souvenirs obéit au processus de parcellisation de la mémoire. A nouveau, Mireille Desguin recouvre partiellement les mots dans un jeu de transparence qui révèle la pluralité des couches qui stratifient une même image. On pense aux portraits mortuaires du Fayoum, peints à l'encaustique, ou la présence physique du mort est incontournable et qui se trouverait ici fragmentée, sous la forme d'un « corps morcelé », réduit à l'état ontologique de trace. Rien de tragique, pourtant : le passé, la mort à venir se donnent avec une sérénité toute humaniste, qui était celle des tombeaux de Michel-Ange. Plus que de mort, cependant, il s'agit d'une « renaissance » de l'être, conservé désormais dans ses traces infimes.

La fascination visuelle de ces œuvres vient de leur oscillation entre l'objectivation scientifique du souvenir, tel un tesson archéologique ou un coquillage fossile, et leur subjectivation dans le travail de la matière, qui met en péril l'écriture et les signes du vivant. Chaque petit paquet est comme un livre qui s'effeuille dans le temps, sablier d'impondérables que Mireille Desguin avait symboliquement déposé dans la galerie, au pied de ses œuvres, sous la forme d'une accumulation de sable. Chaque « mémoire » est comme une peau parcheminée, une croûte géologique, ou encore évoque des tablettes d'argile



Fume, c'est du belge
2006, mixed media, 60 x 18 x 18cm, md/03/15

Pieu transgénérationnel III
2006-2008, Pieu en bois et rouleaux de
documents cloués, 160 x 10cm, md/03/05



aux écritures successives. Les premiers travaux de Mireille Desguin ont débuté avec les restes usinés de toile qu'elle utilisait dans ses restaurations. Ces fragments de toile, arrachés à la mémoire, constituent toujours le matériau premier de son œuvre, qui tisse des liens intimes

entre la restauration de l'œuvre d'art (restauration de la mémoire), l'archéologie (collecte de traces du passé) et l'histoire de l'art ou la postmodernité rejoint, dans un télescopage de temps, les urnes étrusques et au-delà, même la préhistoire, comme ces empreintes pariétales

et mémorielles de corps dans les grottes préhistoriques. Traces, empreintes du temps à travers le corps forment, chez Mireille Desguin, un « corpus » secret d'images que la mémoire, sans cesse, noue et dénoue.



Bureau de Tchen-Ni-Kia
1994, bureau, classeur, objet, classeur, bande son



untitled
1994, Mixed media 1/36 ex, 32 x 24cm, md/05/01



Post Scriptum
Après l'écrit, restent ces dizaines de lettres, courrier surabondant autant que vain de cette quête insatiable de reconnaissance qui épuisa ce chercheur chinois Tchen-Ni-Kia, mort dans la solitude et le dénuement quelque part à Bruxelles en 1984.

Jacques Sojcher (écrivain et professeur de Philosophie à L'université de Bruxelles), ARCHIVES DE LA SURVIE, in : Mireille Desguin. Archéologie postmoderne (Belgique, 2004)

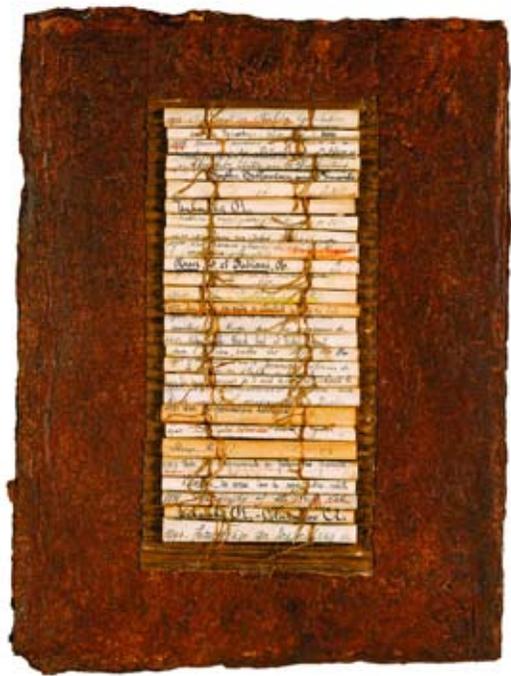
Prolonger la mémoire au-delà des sujets, des circonstances, de la biographie. Conserver, emballer, ficeler, encoller cahiers lignés, feuilles dactylographiées sur d'archaïques machines à écrire, photos jaunies, lettres, journaux, petits bouts de papier griffonnés, donnés par celui qui va mourir un jour ou par les héritiers du mort, enlevés dans les greniers, dans des maisons abandonnées, dans les poubelles de l'histoire. Archiver les restes, les bribes, les résidus du vécu, abstraits de leur geste, déterritorialisés, embaumés (encollage, couche de cire, vernis), soustraits à la destruction par cette opération physique, archéologique, muséale. Donner aux fouilleurs de l'avenir la possibilité de déceler, de rouvrir ces débris d'histoire, ces biographies d'objets vides, signes purs de jadis, ready-made de mémoire insensée, reliques sans salut, enlevés au temps, précaires et éternels, pauvres et précieux comme le moindre tessou archéologique, fragmentaires et totalisants, monuments de papier, de vêtements, de cheveux (sous vide), de parfums, de voix conservées dans des bandes magnétiques (scellées entre des plaques de verres), de mouvements de corps (enregistrés en cassettes vidéo et pareillement engrangés).

Tout cela représenté sous forme de tableaux constitués de petits paquets de « documents » ficelés et encollés. On notera les boursouflures qui cachent parfois l'écriture (les papiers écrits collés sur la toile), les superpositions, les cordes trop visibles qui créent la distance, la peinture (monochrome, avec quelques éclats ou notes de couleur).....

.....Si tu regardes, si tu tournes autour, si tu ouvres, si tu écris sur cette solennité dérisoire, le plus insignifiant prendra de l'importance, le hasard deviendra nécessité, la personne deviendra personne, subjectivité objectale, l'archive aura de la chance de survie. Et nous pourrons désenfouir et à nouveau ensevelir, être les acteurs de ce champ de fouille, fermé et ouvert, où le temps figé avec de la colle de peau cache la décomposition par la fragile archive des restes de vie ou de mort. Architecte d'un nouvel espace muséal, Mireille Desguin, adoucit le terrible dans l'étrange beauté d'un rituel qui transforme le spectacle en fascination.



Mémoire sélective
Mixed media on plexi, 110 x 90cm, md/01/07



untitled / 1932 - 1942, 2003
Mixed media on plexi, 61 x 51cm, md/01/01



untitled / 1947 - « jodot », 2003
Mixed media on plexi, 61 x 51cm, md/01/02



Untitled/1938-1960, 2003
Mixed media on plexi, 61 x 51cm, md/01/03



Poste restante/ 282, 2003
Mixed media on plexi, 61 x 51cm, md/01/04



Untitled
2004, Mixed media on plexi, 150 x 120cm, md/01/17



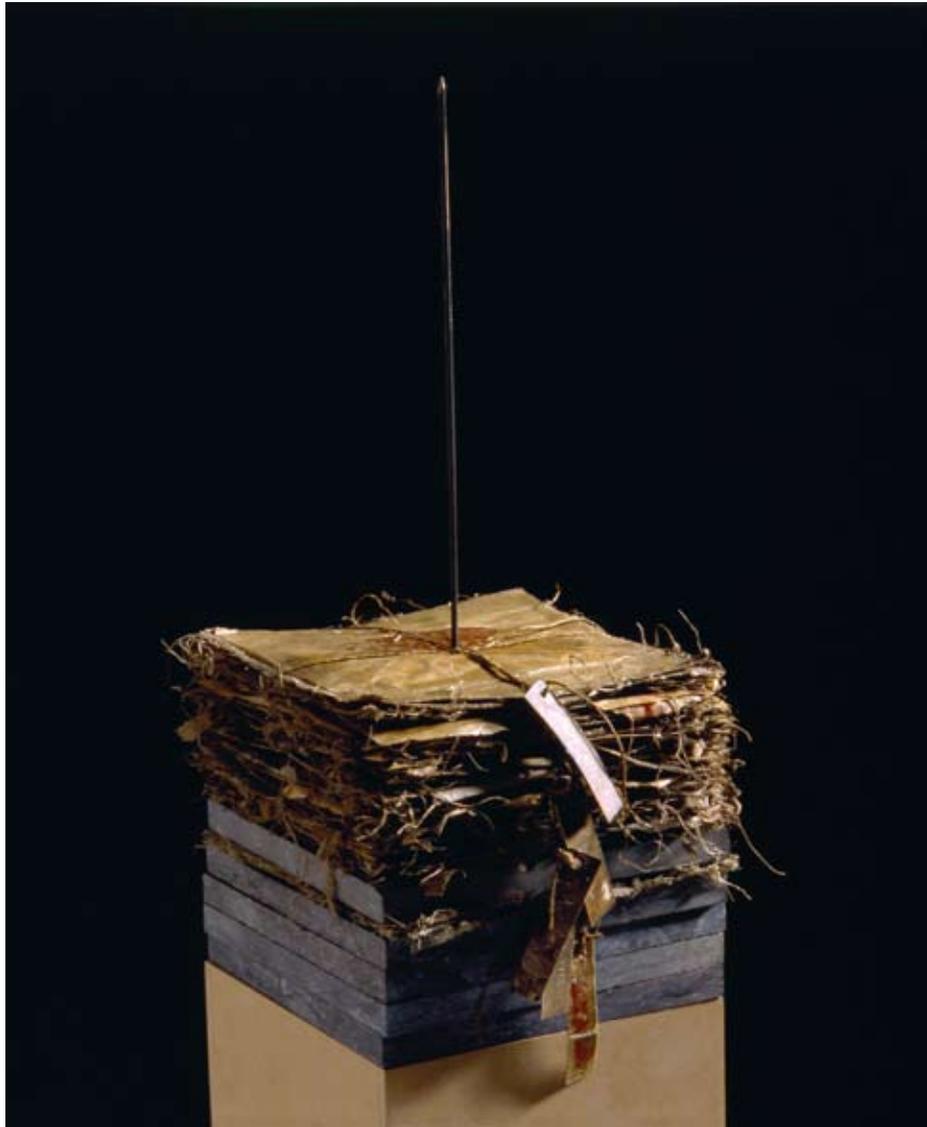
Poste restante/Lipinski
2004, Mixed media, 61 x 51cm, md/01/05



Etat résiduel d'une oeuvre contemporaine datée 2003
2005-2008, Cendre, 30 x 30cm, md/01/06

«Portrait-Mémoire», in: Mireille Desguin,
Archéologie post-moderne (Belgique, 2004)

Un portrait-mémoire est la mise en œuvre actuelle d'une démarche archéologique. Il s'agit d'accélérer le cours du temps, de donner de l'importance à des choses qui aujourd'hui n'ont, en apparence, pas d'importance. Si on vous demande de réunir des documents, ou objets, personnels, qui symbolisent votre vécu, votre histoire, et de les donner à l'artiste pour la réalisation d'un portrait-mémoire, vous prenez déjà conscience de l'importance de ces documents ou objets : vieille carte d'identité, carnet de



vaccination, plumier d'enfance, ancienne paire de lunettes, lettre d'amour, cahier de note, ancien agenda, cartes postales, diplôme, etc. Tous des éléments qui peuvent permettre à l'archéologue du futur de recomposer votre histoire, votre vécu. Pas de photocopie, ni de reproduction: rien que la vérité matérielle de votre histoire. L'artiste les encolle, les vernit, etc. Elle les prépare pour le temps avenir. Elle les répertorie, les étiquette scientifiquement, les classe, comme un archéologue qui trouve des bribes d'histoire sur un chantier de fouille. Ensuite, elle enregistre votre voix et vous filme. Les bandes magnétiques et les bandes vidéo sont scellées entre des plaques de verre. L'ensemble des documents ou objets sont également scellés.

La stèle (référence au sacré) est composée de l'ensemble d'une histoire d'un individu. Le tout s'empile sur une tige métallique, colonne vertébrale du temps, de la mémoire, de l'oubli aussi. La base est en marbre ou en pierre bleue, de dimension variable. De 20x20x120 cm à 40x40x200 cm. La démarche est systématique : c'est la mise en chantier d'une nouvelle archéologie: une archéologie postmoderne. C'est une archéologie poétique, une nouvelle manière de conserver de manière significative notre monde, notre vécu. C'est une archéologie dérisoire et essentielle. Cette archéologie s'applique aux individus, comme au groupement : famille, communauté, ville entière, etc. A ce jour, 12 portraits-mémoires ont été réalisés à travers l'Europe, dont 9 ont été acquis au sein de collections privées. Certaines de ces stèles ont été enterrées lors d'un "chantier de fouille imaginaire" en 1990, à Bruxelles, lors d'une exposition à la galerie Pascal Polar. Elles y reposent toujours aujourd'hui en 2004 et les nouveaux propriétaires du lieu ignorent tout de leur présence. L'avenir dure longtemps.



« Chantier de fouille imaginaire »
Galerie Pascal Polar, Bruxelles, 1990